

The Shakespeare Project- par Anissa M. Bouziane

Cela fait une éternité que je suis debout en coulisses. Les autres acteurs n'ont pas dû attendre aussi longtemps que moi. Les autres acteurs n'ont pas dû revenir jouer leurs scènes autant de fois que moi. Lady Macbeth. Pourquoi Stanleivic, le metteur en scène, m'avait-il demandé de la jouer ? Pourquoi pas Ophélie, comme je le lui avais suggéré ? Je comprends la folie d'Ophélie, mais celle de Lady Macbeth est trop terrifiante pour que je sois celle qui l'incarne, bien que je ne lui avouerais jamais.

« C'est difficile de jouer Shakespeare », m'avait-il dit lors d'un entretien en particulier après la tombée de la nuit. Était-il normal qu'un metteur en scène invite chez lui une étudiante en arts dramatiques? Avant que je puisse appuyer sur la sonnette, la lourde porte de bois s'ouvrit brusquement, et la silhouette imposante de Stanleivic emplît l'embrasement. « Ah, voilà, la star de la pièce d'Anouilh de la saison. L'Orchestre n'est pas une pièce facile, vous vous en êtes bien tirée. Mais vous allez voir, Shakespeare, avec moi, c'est une autre paire de manches. »

En entendant ces mots, j'aurais dû tourner le dos à cet homme que je connaissais à peine. Il y avait d'autres metteurs en scène sur le campus. Ce n'était pas la première fois que je me frottais à Shakespeare. L'année précédente, sous les acclamations du public, j'avais joué le rôle de Kate dans *La Mégère apprivoisée*, mais avec un autre metteur en scène. Sur le campus, tout le monde savait que pour être reconnu comme acteur shakespearien authentique, il fallait travailler avec Stanleivic. Il avait été l'apprenti d'Olivier et de Geilgud¹, avait joué au Globe et étudié au Théâtre d'art de Moscou. « ... une autre paire de manches. » Stanleivic n'avait que faire de ma Kate. C'était comme si je n'avais jamais joué Shakespeare, vu que je n'avais joué sous la direction du maître.

Pourquoi avoir accepté cette entrevue ? Pourquoi être allée chez lui ? Après dîner ? Je me tenais dans son bureau qui surplombait la scène sacrée du Hall des Anciens de l'université, quand j'osai lui soumettre ma requête : « Professeur Stanleivic, j'aimerais rejoindre votre cours de théâtre shakespearien. ». Je ne me rendais pas compte de l'incongruité de ma demande. Le metteur en scène se leva, déployant son grand corps dégingandé, et passa ses longs doigts gracieux dans son opulente chevelure blanche avant de me répondre : « Vous bravez le protocole ma chère. » Je ne répondis pas. « La tradition veut que les acteurs... tels que vous, soient invités par mes soins dans mon cours, ajouta-t-il après une courte hésitation.

- Je suis désolée, professeur, c'est juste que je suis vraiment passionnée par... »

Stanleivic me réduisit au silence d'un simple haussement de sourcil. « Ce n'est pas le moment de me convaincre. » Il fit le tour de son bureau, puis fit courir ses longs doigts sur mon bras tandis qu'il me guidait vers la porte. « J'habite juste à côté du campus, il faut remonter College Road, puis prendre à droite, il n'y a qu'une seule maison gothique. Il serait plus judicieux d'y avoir cette conversation ce soir, après dîner. »

Et c'est ainsi que je me retrouvai à franchir le seuil de la maison austère de Stanleivic, tandis que la neige commençait à tomber. Il vivait seul. Je le savais. Je me sermonnai intérieurement de ne pas avoir plus réfléchi aux implications de cette entrevue, seule avec Stanleivic chez lui. Comment une jeune femme de dix-neuf ans se refuse-t-elle à reconnaître l'existence d'un regard, d'une main, d'une intonation ? Je suis comédienne, je sais comment plonger au plus profond de mon être en quête d'une vérité à laquelle je choisis de donner corps. Cette nuit là, je découvris que je pouvais également m'y retrancher. M'y cacher. M'y échapper. Ignorer ce qui m'arrivait. Refuser de voir un regard, une main, un contact. Mais était-ce le cas ? Les avais-je ignorés ? Que veut-on dire lorsque l'on utilise ce mot ? Peut-on croire que les événements que l'on ignore sont des événements qui ne se sont jamais produits ?

Je ne me souviens pas vraiment de ce qui suivit le moment où j'étais assise sur un canapé en cuir Chesterfield, à côté de Stanleivic qui dominait une conversation qui n'en était pas une. Mon souvenir suivant est de moi marchant à travers la neige qui tombait silencieusement, les mâchoires serrées, luttant contre la certitude que si je relâchais cette tension, chaque os de mon corps tomberait en poussière. La reine, monseigneur, est morte.²

Debout dans les coulisses de la scène du Hall des Anciens, mes mâchoires sont toujours serrées. Stanleivic m'a demandé de retravailler ma Lady Macbeth seize fois. Il est en train de me punir. Qu'avais-je fait, ou plutôt, que

1 *N.d.T : Olivier et Geilgud étaient deux acteurs anglais majeurs du milieu du XXe siècle*

2 *Macbeth, Acte V, scène 5*

n'avais-je pas fait en cette soirée enneigée ? Je donne ma colère à Lady Macbeth, et je prends la sienne en mon sein. Celle-la même qui me terrifiait autrefois m'emplit désormais : « Va-t'en tache damnée ! Va-t'en, dis-je!³ » Stanleivic m'interrompt : « Assez ! Revenez la semaine prochaine ! » Je disparais en coulisses, me murmurant à moi-même : « Ce qui est fait ne peut être défait⁴. » Quelqu'un m'entend. « Ne t'inquiète pas, on est toutes passées par là, » me chuchote une voix féminine. Je scrute les ténèbres avant de trouver sa source : un visage doux, mais anguleux, surplombant un corps semblable à celui d'un jeune homme, habillé de jeans et d'un pourpoint élisabéthain. « Demain, et puis demain, et puis demain⁵ », murmure l'actrice.

Je secoue la tête. La reine, monseigneur, est morte.

« Tu l'as vu chez lui ? » Je hoche la tête. « Tu n'es pas la première. » Je ne dis rien.

« Ne laisse pas ça te détruire.

-J'ai bien peur qu'il ne soit trop tard, lui réponds-je, je ne sais plus comment faire. Il a raison. Ma Lady Macbeth est plate – je l'ai étouffée dans ma colère.

- Ne meurs pas avec elle. Laisse la, dit l'actrice, Amène un nouveau rôle la prochaine fois.

- Si je le pouvais, je jouerais Macbeth, Et tous nos hier n'ont travaillé, les imbéciles, qu'à nous abréger le chemin de la mort poudreuse⁶.

- Fais-le.

- Il ne le permettrait jamais.

- Donne-toi la permission.

- Que veux-tu dire ?

- Regarde-moi. » dit l'actrice.

Dans la pénombre, je vois clairement la personne qui se tient devant moi. Des cheveux blonds coupés courts dévoilent un long cou fin, des épaules élargies par un pourpoint en velours qui cache un T-shirt blanc rentré dans la taille fine d'un jean déchiré. « Je suis qui je veux être, dit elle. Aujourd'hui, je suis Hamlet, demain, je serai Ophélie. Ce que Stanleivic dit, ce que Stanleivic fait, un jour viendra où nous prendrons les armes contre une mer d'épreuves / et l'arrêterons par une révolte...⁷

- Et en attendant ? » lui demandé-je. Elle hausse un sourcil et me dit : Pavane-toi et agite-toi sur scène⁸ ma fille. Demain, amène lui Macbeth, et laisse la Lady chez toi. »

Texte original par Anissa M. Bouziane
Traduction française par Eléonore Herscovici

Anissa Mariame BOUZIANE

Née aux États-Unis d'un père marocain et d'une mère française, Anissa M. Bouziane est écrivain, réalisatrice et professeur.

Diplômée de la Columbia University's School of the Arts de New-York, Primés au Berkeley Film and Video Festival, les films expérimentaux et les installations artistiques qu'elle a réalisés en collaboration avec sa sœur, la photographe Yasmina Bouziane, ont été à l'avant-garde des débats sur l'identité arabe dans le monde occidental au cours de la décennie précédant le 11 septembre.

Anissa Bouziane est également titulaire d'un Bachelor Degree en sciences politiques du Wellesley College et d'un Certificate in Film de la New York University.

***Dune Song* est son premier roman, publié en 2018 au Royaume Uni chez Sandstone Press et aux éditions Le Fennec à Casablanca en 2017, il paraîtra en France en Septembre 2019 chez Mauconduit.**

3 *Macbeth, Acte V, scène 1*

4 *Macbeth, Acte V, scène 1*

5 *Macbeth, Acte V, scène 5*

6 *Macbeth, Acte V, scène 5*

7 *Hamlet, Acte III, scène 1*

8 *Macbeth Acte V, scène 5*